

Le péché=
rater la cible!

- Dans l'esprit de générosité et de miséricorde du Père, toutes ses créatures devraient pouvoir vivre dans la paix, la justice, la sécurité, l'abondance et les relations fraternelles. Sa Loi, ses commandements devaient nous y conduire. Mais les humains en ont décidé autrement. Nous sommes malheureusement loin de cet idéal formulé par les prophètes. Il convient avec Rudolf Bultmann de rappeler que Jésus ne connaît pas de nature mauvaise en soi qui voudrait ou ferait que le péché soit une qualification générale, une détermination de l'humain ou de sa nature ; ce qui est mauvais, c'est la volonté mauvaise de l'humain désobéissant. Jésus disait en ce sens : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! (Mt 11,6). » Cette volonté mauvaise mène à l'endurcissement ; elle est toujours un choix vécu dans l'instant comme désobéissance de l'humain qui refuse toute prétention de Dieu sur lui. Jésus annonce le pardon divin, mais ce faisant il n'annonce rien de neuf par rapport au judaïsme. Le Juif aussi dans sa prière quotidienne de repentance pouvait dire : « Loué sois-tu, Seigneur, toi qui pardones largement. » Il va plutôt radicaliser le lien entre le péché, le pardon et la grâce.

Romains 1

- Je suis débiteur envers les Grecs comme envers les barbares, envers les sages comme envers les gens stupides :¹⁵ de là mon ardent désir de vous annoncer la bonne nouvelle, à vous aussi qui êtes à Rome.¹⁶ Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec.¹⁷ Car en elle la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : Celui qui est juste en vertu de la foi vivra.

Commentaire

- Chez Jésus, le Dieu du présent est appel à l'obéissance tandis que le Dieu du futur est celui qui tout en maintenant son exigence sur le croyant lui ouvre par la repentance un nouveau futur. Dès lors, quiconque est renouvelé par le pardon l'est aussi pour l'obéissance. Et la grâce est l'action de Dieu qui rend cet événement possible. Nous aurons toujours besoin d'être restitués dans une juste obéissance, besoin de pouvoir quitter la volonté mauvaise de l'humain, besoin d'être rendu à une juste relation avec Dieu, soi-même et les autres. « Alors Pierre vint lui demander : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (Mt 18,21-22). » L'événement qui nous permet de sortir du péché est sans fin, mais on ne peut connaître que l'ouverture ou la fermeture à la volonté divine. Il n'y a pas de laverie automatique des péchés, tout comme il n'y a rien qui puisse nous protéger : aucun talisman, aucune élection particulière, aucune appartenance à un peuple élu ou protection magique même pas le baptême chrétien !
- « Pour réaliser une libération véritable, il faut donc arracher l'homme au péché et lui donner une nouvelle réalité. C'est seulement à partir de cette dernière que pourront naître des œuvres nouvelles. L'homme reçoit un nouveau lieu d'existence: il peut dès lors vivre sous le signe de la grâce de Dieu, qui lui permet de vaincre l'illusion de l'incroyance, d'une existence comprise et assumée à partir du jugement du monde, des autres et de moi-même, d'une existence désespérée. Par la foi, l'homme se trouve arraché au péché et transporté auprès de Dieu. (...) Le croyant est donc simultanément juste et pécheur, pécheur quant à lui-même, mais juste dans le jugement de Dieu qui ne tient plus compte du péché." (Pierre Bühler)

Le débiteur impitoyable : Matthieu 18,

23 C'est pourquoi il en va du règne des cieux comme d'un roi qui voulait faire rendre compte à ses esclaves.

24 Quand il commença à le faire, on lui en amena un qui devait dix mille talents.

25 Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vende, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, afin de payer sa dette.

26 L'esclave tomba à ses pieds et se prosterna devant lui en disant : « Prends patience envers moi, et je te paierai tout ! »

27 Emu, le maître de cet esclave le laissa aller et lui remit la dette.

28 En sortant, cet esclave trouva un de ses compagnons d'esclavage qui lui devait cent deniers. Il le saisit et se mit à le serrer à la gorge en disant : « Paie ce que tu dois ! »

29 Son compagnon, tombé à ses pieds, le suppliait : « Prends patience envers moi, et je te paierai ! »

30 Mais lui ne voulait pas ; il alla le faire jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

31 En voyant ce qui arrivait, ses compagnons furent profondément attristés ; ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

32 Alors le maître le fit appeler et lui dit : « Mauvais esclave, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais supplié ;

33 ne devais-tu pas avoir compassion de ton compagnon comme j'ai eu compassion de toi ? »

34 Et son maître, en colère, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.

Dans la foi, le « Je » n'est plus situé dans l'obsession, la frénésie, l'avidité, le désir de puissance ou de jouissances mimétiques : il est apaisé, et il n'a plus besoin de vomir ou de dévorer l'autre, de l'utiliser à son profit, de le réduire à l'état de chose. Jésus ici met en scène la disproportion de la dette, quelque 60 millions de francs or contre 80 francs. Le roi réclame son dû, l'esclave se jette à ses pieds en promettant de rembourser, le maître ému non seulement le relâche mais efface sa dette. Quel cadeau ! Il a reçu infiniment plus qu'il n'a demandé. Voilà qu'il rencontre un compagnon d'infortune qui lui doit une somme d'argent dérisoire. Il semble alors oublier tout ce qui vient de lui arriver ; lui n'a aucune pitié ; et dès lors il s'exclut de la grâce qui lui a été faite pour retomber dans la fureur et l'avidité mortifère. Et dans la parabole, pour dire à quel point, il n'y a là que ténèbres, Jésus utilise la figure du roi oriental tout-puissant, possédant le droit de vie et de mort sur ses sujets, dont la dignité royale comprend celle de porter un jugement sur nos comptes définitifs et totaux. Il ne dit en aucun cas que Dieu est ainsi : il applique ici une prescription de symptôme, il nous prescrit une crainte plus ou moins avouée en la menant à son absolu pour que nous puissions en réaction la quitter. Il dira également dans cet ordre d'idée : Matthieu 7:1 et 2 Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés.² Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous.

L'amour réclame le non-jugement.

Je t'ai créé toi...

En parcourant une forêt, un homme vit un renard qui avait perdu ses pattes. Il se demanda comment l'animal pouvait bien survivre. C'est alors qu'il vit un tigre avec sa proie déchiquetée. Le tigre repu laissait les restes au renard. Le jour suivant, Dieu nourrit à nouveau le renard à l'aide du tigre. Notre homme, étonné de la grande bonté de Dieu lui dit : « J'aimerais bien moi aussi trouver un endroit tranquille, m'en remettre à toi, et être à l'abri du besoin. » Plusieurs jours passèrent sans que rien n'arrive. Le pauvre homme était proche de la mort, quand il entendit une voix lui disant : « Toi qui es sur le mauvais chemin, ouvre tes yeux à la vérité ! Suis l'exemple du tigre, et ne prends pas exemple sur le renard handicapé. » Plus tard, notre homme croisa une jeune femme toute transie de froid dans ses minces habits, sans espoir d'avoir quelque chose de chaud à manger. Notre homme en colère s'écria : « Ô Dieu, comment peux-tu tolérer cela ! Pourquoi ne fais-tu rien là contre ? » Durant quelque temps, Dieu ne répondit rien. Mais soudain, en pleine nuit, il répondit en disant : « J'ai fait quelque chose. Je t'ai créé toi ! »